

VIA INJABULO

Via Katlehong / Marco da Silva Ferreira / Amala Dianor

Danse

Dimanche
17 décembre
17h

Lundi
18 décembre
20h

Mardi
19 décembre
20h

Grande Salle

Durée **1h + entracte**
À partir de **8 ans**
Tarif **Soleil**

Bord de scène
dimanche 17 après
le spectacle

Séance scolaire
lundi
18 décembre 14h30

→ AMOUR EXPLOSION



POUR TERMINER L'ANNÉE EN FEU D'ARTIFICE !

Pistes pédagogiques

- Pistes pédagogiques et thèmes : les différents styles de danse, l'expression corporelle au service des émotions => comment traduire à l'aide du langage corporel ? la joie, la colère, la peur, ...
- <https://www.numeridanse.tv/accueil>
Vidéotheque internationale de danse, numeridanse.tv, projet porté par la Maison de la Danse de Lyon, est une ressource précieuse pour la sensibilisation à la danse. Plus de 1500 vidéos accessibles gratuitement, éditorialisées et avec des accès pédagogiques.
- Présentation, teaser et photos du spectacle
<https://www.theatre-bourg.fr/spectacles/programme/via-injabulo/>
- Pistes pédagogiques génériques (venue au spectacle, charte du spectateur, etc...) sur <https://www.theatre-bourg.fr/pour-et-avec-vous/ecole-universite/cote-enseignants/>



VIA
INJABULO

Création 2022



Via Katlehong / Marco da Silva Ferreira / Amala Dianor

Le Monde, *Rosita Boisseau*

Les danseurs de Via Katlehong mènent une virevoltante cavale.

Avec « Via Injabulo », la troupe sud-africaine propose aux festivaliers un divertissement hip-hop de haute volée.

Un très bel enchevêtrement d'unissons distribue les escouades de danseurs dont la gestuelle sidérante, striée de frappes de pieds, est nouée magiquement serré.

Libération, *Eve Beauvallet*

Via Katlehong en très grande forme !

... ou comment échapper à l'image figée, comment construire le groupe, le déconstruire, le reconstruire en lui laissant l'opportunité d'une transformation constante, urgente et d'une aberrante vivacité.

Le Figaro, *Arianne Bavelier*

Dans la cour minérale de l'université, huit danseurs sud-africains des Via Katlehong mettent le feu à la nuit... Leur énergie joyeuse franchit allègrement le quatrième mur. Ovation !

La Croix, *Marie Valentine Chaudon*

Le rythme viscéral de Via Katlehong Dance.

En groupe, au gré de duos et trios qui se nouent et se défont au rythme de la musique électronique, les danseurs impressionnent par leurs prouesses et leur générosité mâtinée d'humour. Avec, en partage, la hardiesse d'une danse qui contient tous les cris et tous les espoirs.

Les Echos.fr, *Philippe Noisette*

Une belle clameur a embrasé la nuit avignonnaise pour saluer les huit interprètes de Via Katlehong venus présenter un diptyque intitulé « Via Injabulo » . En 75 minutes , Via Katlehong aura mis le festival KO.

Marco da Silva Ferreira ouvre la soirée avec « Form inform » sur la folle partition de Jonathan Uliel Saldanha . Un choc visuel .

(Amala Dianor) est allé puiser dans un autre versant du patrimoine de Via Katlehong , les danses panstula ou gumboots ... et a saisi l'énergie très politique de ces moments-là

Vaucluse Matin, *Sophie Bauret*

L'énergie de la black street dance

L'énergie, la jouissance, ces corps qui dansent sans limite, chorégraphiés certes, mais qui restent si naturels... Entre plaisir et désir, le public a crié sa joie sur le beat !

INFERNO-MAGAZINE.COM, *Emmanuel Sérafini*

C'est donc un magnifique spectacle qui nous a été offert. Voici une compagnie qui marquera cette 76ème édition du Festival par sa générosité et son engagement.

Après l'immense succès de Via Kanana, leur collaboration avec l'artiste sud-africain Gregory Maqoma, les Via Katlehong ont souhaité confier leur prochaine création à deux talents européens de la danse : Amala Dianor et Marco da Silva Ferreira ... Deux univers singuliers à la croisée de cultures métissées pour une soirée partagée tournée vers la joie de danser et le désir de partage.

DISTRIBUTION

Chorégraphie :

Première partie – *før*m Inførms: Marco Da Silva Ferreira

Deuxième partie - Emaphakathini : Amala Dianor

Avec Julia Burnhams, Katleho Lekhula, Monicca Magoro, Lungile Mahlangu, Tshepo Mohlabane, Kgadi Motsoane, Thato Qofela et Abel Vilakazi

Musique *før*m Inførms: Jonathan Uliel Saldanha

Musique Emaphakathini : Awir Leon

Lumières : Cárin Geada

Costumes / Stylisme *før*m Inførms : Dark Dindie styling concept

Costumes / Stylisme Emaphakathini : Julia Burnham

Régisseur général : Alexander Farmer

Directeurs de projet : Buru Mohlabane et Steven Faleni (Via Katlehong)

Diffusion : Damien Valette

Coordination : Louise Bailly

PRODUCTION

Via Katlehong Dance , Damien Valette Prod

Coproduction : Chaillot Théâtre National de la Danse, Théâtre de la Ville - Paris, Maison de la Danse - Lyon, Festival DDD - Teatro Municipal do Porto, Le Grand T – Théâtre de Loire Atlantique, Créteil - Maison des Arts, Festival d'Avignon, Espace 1789 – Scène conventionnée danse de Saint-Ouen

Merci à la ville d'Ekurhuleni : Département du sport, des loisirs, des arts et de la culture

Contact diffusion

Damien Valette

Durée estimée de la soirée : 60 mins avec entracte

t : +33 1 43 38 03 33 / +33 6 60 40 60 14

m : valette.d@gmail.com

Emaphakathini

Une pièce d'Amala Dianor

Mon travail est basé sur un processus de métissage, c'est-à-dire une manière de repousser les frontières, de déplacer les lignes de séparation pour créer de nouveaux espaces mêlés, ces « entre-deux » (Emaphakathini en Zoulou) à défricher.

Face à l'histoire de l'Afrique du Sud, je souhaite précisément me concentrer sur ce principe de mouvement puis d'abolition des frontières. Je souhaite entrer dans ces « entre deux », ces espaces augmentés, délimités mais extensibles à l'infini.

Je m'appuierai sur la personnalité et l'histoire individuelle de chacun des interprètes des Via Katlehong en même temps que sur notre rencontre, c'est-à-dire sur ce que ces personnes et leurs vies convoquent en moi.

Je parlerai d'assignation et d'émancipation.

Je travaillerai à partir des nombreux rythmes qui pulsent en Afrique du Sud. Je chercherai les « entre-deux » des danses traditionnelles et de la danse urbaine, en m'appuyant cette fois sur le patrimoine technique des danses « Gumboots » et « Pantsula » déployées en Afrique du Sud. Je serai à la recherche de nouveaux paysages visuels et organiques inclusifs de toutes les personnalités et de tous les corps, fragiles et puissants, qui composent ce magnifique groupe urbain des « Via Katlehong ».

Amala Dianor

førn Inførns

Une pièce de Marco Da Silva Ferreira

En recherchant quelques lignes directrices pour mon travail avec les Via Katlehong, j'ai senti le besoin de revisiter les archives de mes créations précédentes. Je devais en effet d'abord saisir les raisons de l'invitation que la compagnie m'avait faite et trouver ce que mes pièces pouvaient apporter à cette collaboration.

N'étant jamais allé en Afrique du Sud et ne connaissant aucune communauté sud-africaine au Portugal, je me suis a priori senti sans ressource pour construire un récit suffisamment évocateur de ce qui nous réunissait.

Dans ma formation de danseur et d'artiste, je me suis d'abord intéressé aux danses d'origine afro-américaine (popping, new style, krump, house dance, etc.) et au kuduro, un style venu d'Angola. Puis, ces dernières années, mes recherches ont surtout porté sur le clubbing, tout en étant toujours liées à la signification de la danse au niveau social, ou comme construction d'une identité collective.

Le langage chorégraphique de la compagnie Via Katlehong vient essentiellement de l'isipantsula, un mot zoulou qui signifie « marcher ou bouger avec les fesses en saillie ».

En 2015, pendant la création de Brother avec ma compagnie, nous avons trouvé une chorégraphie très articulée, d'amplitude modérée mais rapide. Nous l'avons intitulée « les squelettes ».

J'ai ensuite composé une partition chorégraphique dans laquelle on pouvait imaginer des corps, dotés de leur seul squelette, qui dansaient et formaient des figures osseuses et aigues. Si, d'un côté, l'idée était macabre, de l'autre, elle soulignait la métaphore du corps comme objet anthropologique portant en lui la mémoire du passé.

Ces idées m'ont accompagné tous ces derniers mois, avec une envie croissante de réactiver cette composition fantaisiste et fantomatique et de la faire dialoguer avec les Via Katlehong.

L'isipantsula, le kuduro, la house dance, le top rock semblent unis par un schéma corporel en perpétuelle décomposition et recomposition. Ils se fondent sur une énergie collective qui les organise, les transforme et les libère de toute règle. Les corps désarticulés et tonifiés sont bien davantage que des formes douloureuses, ce sont des formes exprimant la rébellion de l'antihéros par leurs contorsions.

Marco Da Silva Ferreira



AMALA DIANOR

© JÉRÔME BONNET

Après un parcours de danseur hip hop, Amala Dianor intègre l'Ecole supérieure du Centre national de danse contemporaine d'Angers (CNDC, promotion 2002). Il travaille ensuite pendant 10 ans comme interprète pour des chorégraphes de renom aux univers très différents (hip hop, néo-classique, contemporain et afro-contemporaine).

En 2012, il crée sa compagnie et son écriture est immédiatement identifiée : glissant d'une technique à l'autre avec virtuosité, il hybride les formes et déploie poétique de l'altérité. Depuis la création de son solo Man Rec en 2014, il travaille avec la complicité du compositeur électro-soul Awir Léon qui crée les musiques originales de ses spectacles. Il s'associe aussi ponctuellement avec des artistes chorégraphes, compositeurs, écrivains, plasticiens, metteurs en scène... En 2019, il signe sa première grande forme pour neuf danseurs contemporains et classiques, intitulée The Falling Stardust et actuellement en tournée.

En 2021, il crée deux nouvelles pièces courtes : le trio Point Zéro qu'il interprète avec ses amis danseurs Johanna Faye (co-directrice de F.A.I.R.E, CCN de Rennes), et Mathias Rassin (multiple champion du monde de top rock) ; et le solo Wo-Man avec lequel il prolonge au féminin l'écriture de son propre solo Man Rec.

En 2021, à la recherche de nouveaux publics connectés, il s'associe au plasticien Grégoire Korganow et invente une série de courts-métrages de création intitulée CinéDanse dont le premier opus, Nioun Rec, est diffusé sur culturebox.fr dans le cadre de Monuments en mouvement et sélectionné notamment parmi les films de danse du catalogue de la Villa Albertine aux Etats-Unis.

En 2022, Amala Dianor figure parmi les 4 chorégraphes européens élus pour être accompagnés par le réseau Big Pulse Dance Alliance (Europe créative). Amala Dianor s'engage parallèlement pour la transmission et la formation et entreprend depuis 2018 un projet de coopération en faveur de l'émergence en Afrique de l'Ouest avec le projet Siguifin. Il s'agit d'une création collective avec les chorégraphes Ladji Koné, Alioune Diagne et Naomi Fall, pour 9 danseurs du Burkina-Faso, du Sénégal et du Mali, dont la Première plateau a lieu à Suresnes Cités Danse en 2022. La même année, Amala Dianor choisit de répondre à une commande des Via Katlehong pour 8 performers sud-africains, création qui sera créée au Festival d'Avignon 2022.



MARCO DA SILVA FERREIRA

BIOGRAPHIES

Marco Da Silva Ferreira est né en 1986 à Santa Maria da Feira (Portugal). Il est diplômé de physiothérapie. Artiste professionnel depuis 2008, il a dansé entre autres avec André Mesquita, Hofesh Shechter, Sylvia Rijmer, Tiago Guedes, Victor Hugo Pontes, Paulo Ribeiro. Marco a travaillé comme assistant artistique de Victor hugo Pontes pour "Fall" et "Se alguma vez precisares da minha vida, vem e toma-a". En 2014 il a été assistant sur le mouvement dans la pièce de théâtre "Hamlet" de Mala Voadora. Depuis, il collabore avec d'autres artistes pour de petites co-créations.

Son travail de chorégraphe se développe autour des danses existantes dans l'environnement urbain. C'est une recherche continue sur le sens de la danse qui émerge aujourd'hui, représentée de manière abstraite et auto-biographique.

Les pièces les plus marquantes de la carrière de Marco sont HU(R)MANO (2013) qui faisait partie de la promotion 2015 d'Aerowaves et a été présentée dans des festivals internationaux à Barcelone, Mercat des las Flors ; Paris, Atelier Carolyn Carlson (June Events) ; Rio de Janeiro, Festival Panora ; Lublin Dance Theatre, Pologne ; Londres, The Place, Currency Festival ; Meylan, l'hexagone ; Festival (re)connaissance, Grenoble ; Lyon, Les Subsistances.

BROTHER (2016) a été créée au Teatro Municipal do Porto et faisait également partie de la sélection d'Aerowaves en 2018. La tournée internationale a été longue : Paris, Théâtre des Abbesses ; Biennale de Lyon ; Julidans, Amsterdam ; Hellenic Festival, Athènes ; Charleroi Danse ; La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc ; Scène Conventionnée Danse, Pau ; Centre de Développement Chorégraphique National, Strasbourg ; Espace 1789, Paris ; Interplay Festival, Turin, Italie ; Le Grand T, Nantes ; Théâtre Jean Vilar, Paris ; Teatros del Canal, Madrid ; Kinneksbond, Centre Culturel Mamer, Luxembourg ; Le Quartz, Scène nationale de Brest ; Dansens Hus, Oslo. Cette pièce a reçu plusieurs critiques de médias spécialisés qui ont renforcé la reconnaissance de l'auteur.

Bisonte (2019) a été créée au Teatro Municipal do Porto et présentée dernièrement au Teatro Municipal São Luiz, Lisbonne ; La Raffinerie, Bruxelles ; PT'19 à Montemor-o-novo et devait avoir en 2020 une tournée internationale ...

Sur la saison 2018/2019 Marco était artiste associé au Teatro Municipal do Porto. Il est devenu artiste associé au Centre chorégraphique national de Caen en Normandie pour les années 2019, 2020 et 2021.



© CHRISTIAN GANET

VIA KATLEHONG

BIOGRAPHIES

Créée en 1992, la compagnie Via Katlehong Dance, menée par Buru Mohlabane et Steven Faleni, tire son nom du township de Katlehong dans l'East Rand, un de ces quartiers déshérités où est née la culture contestataire pantsula. Nourrie d'une forte identité communautaire, Via Katlehong Dance poursuit une mission éducative, culturelle et sociale à l'attention des jeunes d'Afrique du Sud. La compagnie a été plusieurs fois récompensée par des prix internationaux (FNB Vita Dance Umbrella, Gauteng Dance Showcase, KTV Most Brilliant Achievement, Gauteng MEC Development Award, etc.) pour ses créations mélangeant de façon inédite les traditions pantsula et d'autres danses communautaires d'Afrique du Sud, comme le gumboots et le steps.

Dans tous ses spectacles, la compagnie Via Katlehong Dance défend la culture pantsula dont elle est issue. Dans les années 60-70, sous le régime de l'apartheid en Afrique du Sud, les populations rurales noires sont déplacées vers les grandes villes et regroupées dans les townships. C'est dans ces ghettos, où règnent chômage et criminalité, que va naître la culture pantsula, à laquelle s'identifie toute la jeunesse des townships. Comme le hip hop aux Etats-Unis et en Europe, la culture pantsula est un style de vie, recouvrant mode, musique, danse, codes gestuels et parler. Et comme le hip hop, elle trouve son terrain d'expression dans la rue.

Dans les années 1990, alors qu'une Afrique du Sud multiraciale se met lentement en place, la compagnie Via Katlehong Dance poursuit le combat protestataire en faveur des jeunes des quartiers pauvres à travers ses spectacles et performances qui combinent la danse pantsula, sorte de hip hop non acrobatique mais virtuose par sa rapidité, la tap dance (claquettes percussives avec des chaussures ferrées), le step (claquettes proches du time step américain) et le gumboot, une danse de mineurs à base de frappes des mains sur les cuisses et les mollets.

Ces danses sont exécutées ensemble dans une énergie et un rythme communs. En criant, en sifflant, en frappant des pieds et des mains, l'assistance participe à cette fête bourrée de dynamisme et de fureur de vivre.